

Le libertinage philosophique selon Diderot

Studyrama Grandes Écoles : 19/10/2012

Ainsi s'ouvre *Le Neveu de Rameau*, ce chef-d'œuvre de notre littérature. Et dès cet *incipit* fameux, nous sommes à l'évidence devant du très grand Diderot : cette liberté de facture, cette désinvolture du ton, cette belle aisance, cette parfaite simplicité, cette limpide clarté, ce rythme allègre, ce *brio* sont non seulement du meilleur Diderot, mais font aussi un des plus beaux échantillons de « l'esprit français » et de l'esthétique de « la grâce », opposée à celle du sublime. Nous touchons là indubitablement un moment où écrire fut une joie, penser une jubilation, philosopher une fierté et simplement exister un bonheur de tous les jours.

par Corinne Girard

Si le XVIII^e siècle fut le siècle de la conquête du bonheur et du plaisir pour tous, le Philosophe y connut le bonheur singulier de mener un combat juste contre un monde manifestement condamnable 2.

Et l'on découvre bien ici un Diderot qui pose avantageusement en Philosophe des Lumières, lui, le seul qui revendiqua ce titre au XVIII^e siècle. Et de prendre la pose pour l'éternité dans toute l'originalité et le pittoresque de son personnage, non sans nous faire éprouver le bonheur inouï de sa situation. Penser fut un plaisir, au siècle des Lumières, pire, un « libertinage », une inconduite, une débauche de l'esprit. Les « *pensées* » sont ici métaphorisées en séduisantes « *catins* », et notre Philosophe se laisse aller à goûter toute l'ivresse de les poursuivre selon leur force de séduction, en toute liberté.

Libertinage philosophique

Diderot possède au plus haut point l'art de l'*incipit* : il situe d'emblée à Paris, au Palais-Royal, puis au café de la Régence, l'un des entretiens philosophiques les plus libres du siècle, l'une des conversations les plus intelligentes et les plus impertinentes que l'on puisse lire. *Le Neveu de Rameau* est une œuvre si dangereuse qu'elle restera dans les tiroirs de l'auteur et ne sera retrouvée et publiée qu'au début du XIX^e siècle, en Allemagne, par Goethe : Diderot écrit pour la postérité, pour un petit nombre d'esprits vraiment libres et philosophes, et il entend bien se livrer à « *tout le libertinage* » de « *[s]on esprit* ». Emprisonné à Vincennes pour sa *Lettre sur les Aveugles*, puis père de l'*Encyclopédie*, qui reste le plus considérable monument de contestation de tous les temps, « *Denis le philosophe* », le moderne Socrate pourrait à la fin se sentir parvenu et vouloir profiter de l'aisance douillette et de la gloire qu'il s'est acquises par son travail et son courage.

Lire la suite dans *Espace Prépas* n°145... **Version téléchargeable et imprimable**

<http://www.studyramagrandesecoles.com/home.php?idRubrique=988&Id=7695#sthash.EUSGaltB.dpuf>